

personne ne pouvait les ouvrir jusqu'à six heures du matin. Et bien, M. Tartarin s'amusa beaucoup en racontant aux écoliers ses aventures affreuses en Afrique, et—bref, comme il sortait en hâte par cette porte extraordinaire, elle se ferma brusquement, et attrapa la manche de Tartarin, en rasant le peau du bras. Il s'abattit,—en vaine. Cette porte maudite fut comme un étou. Il ne put déshabiller et se montrer sans habit dans la rue St. Xavier, où passent tant de personnes. Il fallut que notre pauvre héros tarasconnais passât la nuit en restant debout à la porte comme un factionnaire."

Le rire n'était pas encore éteint lorsque M. Victor Hugo, qui avait entendu impatiemment, éclata d'un ton d'ironie et de mépris.—

"Vous êtes tous fous! dit-il impérieusement. Vous savez parfaitement que M. Lafontaine n'a pas voulu dire une porte réelle. Il nous a raconté une fable, et vous en êtes mépris sur le sens des paroles avec intention. Il veut dire qu'il faut être bon ou mal, vous le savez bien. Vous souvenez-vous de Jean Valjean? Il lui fallut choisir s'il devait être diable ou ange. Et c'est ainsi plus ou moins, avec tous. La différence entre le bon et le mal est infinie, et il faut, il faut, *il faut* être l'un ou l'autre." Il s'arrêta hors d'haleine.

"Vous avez raison, indubitablement, M. Hugo, dit Voltaire, en haussant les épaules et en souriant ironiquement. Et à propos, avez-vous jamais remarqué combien de proverbes se mêlent de l'idée d'être décidé en sentiment et en action? Vous savez que j'étudie l'anglais depuis quelque temps. Ils disent, 'You can't run with the hare and chase with the hounds,' 'Between two stools you fall to the ground,' et unfin,—ce qui exprime votre sentiment précisément, ajouta-t-il à Victor Hugo d'un ton moqueur,—'Ye cannot serve God and Mammon.'"

A ce moment Racine, qui n'avait pas encore parlé, entra dans la conversation.

"Mais que disent les Grecs? dit-il. Ils aimaient le mesure en toutes choses, et ne considéraient le mi-chemin une signe de pusillanimité, mais de modération; *ariston metron* l'appelaient-ils; et les Romains, se calquant sur les Grecs, parlaient de *l'aurcam mediocritatem*."

"C'est comme la question de fermeté ou d'opiniâtreté, et d'économie ou d'avarice, répondit Voltaire; il faut être un juge sage et surtout sans préjugé pour décider quel mot est à appliquer dans un tel et tel cas. Par exemple, un homme peut hésiter longtemps entre deux manières d'agir, et puis apercevant clairement les maux qui se trouvent dans l'un ou l'autre extrême, il peut chercher suivre un mi-chemin. Ses amis le prieront d'adopter un cours plus décidé, en disant, "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée"; ses ennemis se moqueront de lui, en suggérant qu'il court avec le lièvre et chasse avec les chiens; et ceux qui l'admirent diront qu'il suit *l'aurcam mediocritatem*."

Encore une fois Victor Hugo fronça les sourcils impatiemment. "Que les anciens gardent leur *ariston metron*, leur *aurcam mediocritatem*! s'écria-t-il. Voici peut-être la raison qu'ils ne s'élevaient jamais au-dessus de la médiocrité." Racine et quelques autres voulurent l'interrompre, mais Hugo continua d'un ton haut et impressionnable,—"Ils n'ont jamais compris l'infini dans l'âme hu-